

La diaspora, berceau de la Re-naissance africaine

Jacques A. Nicolas
(Haïti)



Soeurs et frères congénères du continent et de la diaspora,
Soeurs et frères des autres continents,

A chacune et à chacun de vous ma fraternelle accolade, et celle tout aussi fraternelle du peuple haïtien !

14 Août 1791 une magnifique page historico-culturelle mondiale a été écrite, lorsque, sur l'habitation que l'histoire connaît sous le nom de « Bwa Kayiman », quelque part sur l'île de Saint- Domingue, des milliers de nos frères venus de partout en Afrique (du Sénégal, du Congo, du Niger, du Nigeria, du Dahomey, aujourd'hui le Bénin et d'ailleurs), tous victimes de l'odieuse traite négrière, avaient décidé de s'unir pour, dans une cérémonie rituelle, dire NON à l'esclavage et entreprendre une longue et difficile guerre de 13 ans contre la plus puissante armée de l'époque, celle de Napoléon, la guerre qui allait, le 1^{er} janvier 1804, placer sur l'échiquier mondial la Première République Noire indépendante du monde : HAÏTI, la fille aînée de la diaspora africaine; c'était le point de départ du Panafricanisme et de la re-naissance africaine.

Aussi, souffrez qu'avant d'aller plus loin dans cette communication je vous invite tous à vous mettre debout pour qu'ensemble nous observions une minute de recueillement à la mémoire de ces vaillants héros de l'indépendance haïtienne, tous fils du continent à la peau d'ébène.

Et , en ma qualité de Haut Dignitaire du Vodou tant en Haïti qu'au Bénin, je manquerais à mon

devoir de mémoire si je n'exprimais publiquement ma reconnaissance envers toutes les divinités vodoun du Sénégal et d'ailleurs qui avaient accompagné, protégé et soutenu ces valeureux forgers de nation ; aussi, en communion avec tous les vodouisans haïtiens, que ce simple petit geste venant du fond de mon cœur leur soit agréable !

Le nègre, plus précisément l'africain, allait bien vite porter cet exemple à travers l'Amérique du Sud et la Caraïbe pour, plus d'un siècle et demi plus tard, atteindre les rives de l'Afrique elle-même pour y apporter ce puissant souffle de liberté avec plus d'une dizaine de pays africains à accéder à l'indépendance en la seule et même année 1960.

Etant sur la terre Sénégalaise, la patrie de Léopold Sédar Senghor, qui en fut le premier Président, et qui, avec Aimé Césaire et Léon Damas, fonda la revue "L'Etudiant Noir", alors qu'il était étudiant à Paris, je pécherais donc si je ne saluais pas la mémoire de Léopold Senghor et d'Aimé Césaire; Ils furent les précurseurs du mouvement de la "Négritude" qui faisait valoir la culture Nègre. De là l'essaim de la révolte. Le vent de la libération commençait à souffler d'abord contre l'apartheid avec Mandella, et ensuite contre la surexploitation des richesses du continent Africain.

Cet élan de re-naissance a par la suite emprunté d'autres avenues, passant par l'appel « Africa must unite » que feu le Président Kwame N'KRUMAH du Ghana avait lancé le 25 mai 1963 pour ensuite passer à la création de l'Organisation de l'Unité Africaine, puis de l'Union Africaine, pour arriver à la création, en avril 2007, du Conseil Mondial du Panafricanisme, le CoMoPa, sans oublier les innombrables et louables efforts et sacrifices que ne cesse de déployer et de consentir le Guide Libyen pour faire triompher la juste et noble cause panafricaine.

Aujourd'hui encore, le nègre est à l'honneur à l'occasion de cette 3^{ème} édition du Festival des Arts Nègres, et c'est l'aboutissement logique de tout un cheminement qui n'a pour destination finale que la re-naissance africaine ; il n'en saurait être autrement car un peuple, quel qu'il soit haïtien, brésilien, bahaméen, jamaïcain, trinitadien ou autre, tire sa force et sa fierté de sa culture et de ses traditions. Et c'est justement pour s'accrocher à sa culture et à ses traditions que le prêtre vodou O'Boukman avait organisé cette cérémonie du « Bwa Kayiman » au cours de laquelle un cochon a été sacrifié aux dieux de la race et que c'est dans le sang de ce cochon que les esclaves de Saint Domingue scellèrent le pacte qu'ils venaient de conclure entre eux de vivre libres ou mourir.

Avec sa culture et ses traditions, l'Afrique, pour nous de la diaspora, c'est l'image de la terre laissée derrière soi, l'image de cette Afrique mythique dont l'haïtien, tout au moins, quoique coupé d'elle depuis plus de cinq siècles, porte encore presque physiquement l'empreinte.

Quand on sait que la défense de l'identité culturelle, l'enrichissement du débat démocratique et la recherche du progrès social sont des objectifs que la diaspora africaine, où qu'elle soit, doit partager avec les sœurs et frères du continent, l'on comprend aisément qu'il soit tout à fait normal que les organisateurs de cette 3^{ème} édition du Festival des Arts Nègres de Dakar aient pensé à inviter la diaspora à se joindre à eux pour se lancer non seulement sur la foulée du CoMoPa, mais aussi sur celle de la deuxième Conférence des Intellectuels d'Afrique et de la Diaspora, la CIAD, qui s'était tenue à Salvador de Bahia au Brésil du 12 au 14 Juillet 2006 et à l'issue de laquelle plusieurs Chefs d'Etat (notamment Leurs Excellences Luis Ignacio Lula da SILVA du Brésil et Abdoulaye WADE du Sénégal, (aujourd'hui notre Hôte) et d'autres personnalités du monde noir avaient paraphé la « Déclaration de Salvador », car ce sont là des objectifs sans cesse renouvelés mais jamais encore atteints ; c'est pourquoi les expériences des uns doivent toujours servir d'exemples aux autres, afin de développer entre tous les peuples africains, leur diaspora comprise, une coopération forte et vivante pour une meilleure intégration

du continent dans le contexte du village planétaire qu'est devenu le monde.

Et si les arts et la culture sont à la fois la carte de visite et l'étendard d'un peuple, on comprendra pourquoi l'Afrique ne renaîtra vraiment que par sa culture, ses arts et ses traditions aussi bien que lorsque tous les états du continent s'uniront, non seulement entre eux, mais aussi avec leur diaspora pour former au vu et au su du monde ce merveilleux faisceau de fraternité et de solidarité qui sera le fer de lance d'une nouvelle Afrique, cette Afrique dont nous rêvons tous, et à laquelle je suis d'ores et déjà aussi flatté que fier d'appartenir et, à travers moi, la diaspora africaine toute entière, une nouvelle Afrique qui ne sera plus le continent décrié, déshérité et surexploité, mais un continent qui sera le premier continent à siéger comme tel au Conseil de Sécurité des Nations Unies pour enfin jouer le rôle qu'il lui échet au sein de la gouvernance mondiale.

Aussi, je vous invite tous à unir votre voix à la mienne pour demander au Professeur Iba Der THIAM de bien vouloir être notre porte-parole auprès de Son Excellence Monsieur le Président WADE et Lui dire : « Mettons les Etats-Unis d'Afrique sur ses rails pour ne point être coupables devant l'histoire ! » Car, comme le dit Sigmund Freud dans son ouvrage « Malaise dans la civilisation : « toute espèce de privation, toute entrave à une sensation pulsionnelle peuvent entraîner un sentiment de culpabilité ».

Que vive le Sénégal !

Que vive chacun des états africains !

Que naissent et vivent les Etats-Unis d'Afrique !

Que vive Haïti, la fille aînée de la diaspora africaine !

Que vive la diaspora africaine, part intégrante des Etats-Unis d'Afrique !

Merci !

3^{ème} Festival Mondial des Arts Nègres
Grand Auditorium
Htel Mérodién-Président
Dakar, Sénégal
Mardi 21 décembre 2010